

# En marge de Glozel

## En réponse à la lettre de M. Peyrony

Auteuil, le 10 février 1930.

Je ne voudrais pas engager de polémique avec M. Peyrony dans une sphère qui n'est pas la mienne. Je ne suis qu'un profane en préhistoire, et la raison m'interdit de dissenter sur l'art paléolithique et néolithique.

Mais la réponse de M. Peyrony à mon enquête aux Eyzies, m'oblige à reprendre la plume pour défendre un loyal et grand ami de la France : le Docteur Foat.

Au début de 1929, par une lettre publiée dans le « Mercure de France », le Docteur Foat s'étonnait que le commerce de la Préhistoire pût se faire au nez et à la barbe de M. Peyrony, dans un pays soumis au contrôle de ce dernier.

Cette lettre mit M. Peyrony dans une colère noire, si l'on en juge par la réponse qui suivit.

Loyal, comme toujours, le Docteur Foat vint me trouver et me tint ce langage :

— J'ai peur d'avoir été injuste envers M. Peyrony... Si je m'étais trompé ?

— Tout le monde peut se tromper, répondis-je... Auriez-vous commis une erreur, que cette erreur ne peut faire oublier la loyauté qu'on vous connaît.

— Permettez-moi, ajouta-t-il, de vous demander un service : allez aux Eyzies, si vous passez aux environs, et renseignez-vous... Si je me suis trompé, je suis prêt à faire des excuses publiques à M. Peyrony.

En homme complètement désintéressé, je fis ce que m'avait demandé mon ami.

Quelques mois après, le résultat de mon enquête fut communiqué.

Je n'aurais pas cru, cependant, que cette communication pût troubler la quiétude du Conservateur du musée des Eyzies.

Je l'aurais crue, au contraire, susceptible de ranimer une pauvre flamme déjà bien mal en point au souffle de la vérité.

M. Peyrony a cru voir en moi le « dernier carré de la Garde » au service de Glozel et du Docteur Morlet. Or, il s'est trompé ! N'ayant jamais eu mal au foie, je n'ai jamais mis les pieds à Vichy, pas plus qu'à Glozel. Je ne connais pas plus M. Morlet que je ne connais M. Peyrony, et je ne suis ni l'ami ni l'ennemi d'aucun d'eux.

Dans l'intérêt de la science, le Docteur Foat m'avait demandé un service. Pourquoi ne le lui aurais-je pas rendu ?

Depuis que ma signature a été agréée par certains journaux et éditeurs, ma plume n'a jamais été au service des combines louches et des « coulisses ». Je ne l'ai jamais trempée que dans l'encrier de la vérité.

Faire tromper la vérité et la justice a été mon unique but. Me réjouir du résultat, a été ma seule récompense.

Dans l'affaire qui nous intéresse, je défie M. Peyrony de prouver ma partialité et ma mauvaise foi.

Pendant deux jours, en plein cœur des Eyzies, j'ai cherché à laver M. Peyrony des accusations portées contre lui par des hommes que je sais être ses adversaires.

Malheureusement, des faits, et des noms que je n'ai pas à divulguer, ont confirmé, dans une certaine mesure, ce que j'avais pris pour des insinuations malveillantes.

Je le déplore.

M. Peyrony ne peut nier que dans la vallée de la Vézère, la préhistoire a figure de commerce, sinon d'industrie... Ne l'a-t-il pas lui-même avoué dans ses brochures en écrivant : « Les pièces que l'on trouve le plus fréquemment aux Eyzies et que l'on peut toujours s'y procurer... » (page 8).

Tout le long de sa brochure, le « Grand Savant » attaque violemment M. Hauser, et y dénonce la « brocante » des pièces rares.

Aujourd'hui, par un revirement que je ne m'explique pas, le conservateur du musée des Eyzies nie l'existence de ce commerce, et se défend de l'avoir pratiqué.

Il arrive, il est vrai, que parfois on brûle ce qu'on a adoré, et que, tôt ou tard, le diable se fait ermite.

Je suis très heureux d'apprendre que le « bâton de commandement » en question se trouve au musée de Saint-Germain.

Mais ce bâton est-il celui que M. Peyrony offrait à M. Hauser, par lettre du 4 janvier 1903 ?

La Sepède de  
Vichy & du Centre

23/02/1920

Bibliothèque Maison de l'Orient



146935

Si oui, je me demande par quel « accident » cette pièce est allée s'échouer à Saint-Germain, alors que M. Peyrony la destinait, par son offre, aux musées étrangers.

M. Peyrony a vraiment tort de parler de calomnie. Elle n'a jamais été mes arguments dans les nombreuses polémiques que j'ai engagées pendant ma carrière de journaliste.

Sous ma signature, « Le Mercure de France » lui a posé quelques questions auxquelles il n'a répondu que par des menaces.

Je ne vois pas ce que j'ai à craindre de M. Peyrony en le mettant dans l'obligation de répondre à une information où son nom a été mêlé sans parti pris et en termes de simple critique ?

La conscience du Conservateur de musée est assez haut placée pour qu'elle ne lui reproche rien. Mais un critique peut juger le contraire... Tout le monde ne peut pas être du même avis car la vie deviendrait monotone.

Je n'ai pas cherché à nuire à l'homme en l'attaquant dans son honneur ; j'ai pu simplement blesser son amour-propre de « savant ».

Est-ce calomnier un peintre en lui disant qu'il n'est qu'un barbouilleur ? Libre à lui de prouver que le critique s'est trompé.

Or, le jour où M. Peyrony me prouvera que je me suis trompé ou que mes informateurs m'ont trompé, je l'écrirai aussi facilement que j'ai écrit ce qui m'a semblé être la vérité.

En ce qui concerne la statue du Docteur Foat, j'ignorais que mon ami eût acquis une telle célébrité dans la région du Moustier. Il a fallu pour me l'apprendre, M. Peyrony et un article relevé dans un journal parisien.

Les dernières lignes de cet article valent d'être reproduites :

« ... L'année dernière, me trouvant en villégiature au Moustier, dit le rédacteur, le Comte de Prorok et le Docteur Foat eurent l'amabilité de m'admettre dans leurs travaux ; et je pus suivre la marche de leurs découvertes.

« Le Comte ayant découvert un gisement paraissant important, il en fit part à M. Peyrony, qui vint sur les lieux.

— Ce sont les fondations d'une vieille maison, dit-il en haussant les épaules.

« Le lendemain, le docteur Amy, du Canada, s'extasiait devant la riche découverte.

« M. Peyrony avait perdu un peu plus de son prestige ».

Comme on peut le voir, si M. Peyrony veut poursuivre tous ceux qui ne pensent pas comme lui, il aura du travail.

Mais, puisqu'il est question de statue, je crois que si celle du conservateur du musée régional des Eyzies devait être érigée dans cette localité, avec le produit d'une souscription publique dans le pays, elle risquerait de se voir réduite à la dimension d'une petite poupée en chocolat.

Jean de CORDESTIEUX,  
Critique d'art.

P.-S. — Bien que M. Peyrony nous considère comme des adversaires de mauvaise foi, nous sommes très heureux de faire connaître qu'effectivement, un bâton de commandement se trouve au musée de Saint-Germain.

Cette pièce faisant partie d'un lot de divers, aurait été payée avec l'ensemble une douzaine de mille francs par les autorisés du musée.

Bien que le coût nous paraisse un peu élevé, nous félicitons M. Peyrony d'avoir conservé cette pièce en France.

Mais, est-elle bien celle qui fut offerte, en 1903, à Hauser, par l'instituteur Peyrony ?

Si oui, celui-ci n'aurait pas grand mérite d'avoir vendu à un musée français, une pièce que les musées étrangers auraient préalablement refusée.

J. de C.